

MANUEL MUÑIZ

Doyen de l'École d'affaires publiques et internationales d'IE University et professeur Rafael del Pino de pratique de la transformation globale

Thomas GOMART

Manuel Muñiz, nous avons eu de nombreuses discussions sur la technologie au cours de ces trois jours, notamment concernant la transformation des modèles économiques. Nous sommes donc ravis de vous écouter, car vous allez certainement expliquer la transformation de la politique internationale en relation avec la technologie.

Manuel MUÑIZ

Une chose fascinante est que si vous regardez il y a 10, 12 ou 15 ans en arrière, il y avait la thèse de la fin de l'histoire, qui était très controversée au moment où elle a été proposée, mais il y avait un certain consensus dans le monde occidental selon lequel la démocratie libérale et les marchés ouverts progresseraient et balaieraient le monde, tous les autres régimes étant du mauvais côté de l'histoire et que ce système connaîtrait un lent processus d'expansion.

Lors des conférences et des réunions auxquelles j'assiste, il ressort que l'ordre libéral, basé sur des règles, des marchés ouverts, des frontières poreuses et le multiculturalisme, lutte pour sa survie dans le monde entier. Cette lutte se développe sur deux fronts très particuliers, l'un sur la dimension extérieure, et le siège est en cours dans de nombreux domaines, bien que trois soient particulièrement importants. L'un est l'ascension de la Chine, ses dépenses militaires au début des années 90 atteignaient environ 40 milliards de dollars, le budget cette année est d'environ 175 milliards de dollars. C'est ce que le gouvernement a annoncé, et qu'il s'agisse ou non de ce chiffre précis, reste à débattre. Le cas le plus important et unique de développement économique des 30 ou 40 dernières années est celui d'un pays profondément anti-libéral et antidémocratique qui a commencé à défendre son modèle même au-delà des frontières chinoises. La Chine aurait été assez discrète il y a 15 ans en ce qui concerne la validité et l'efficacité de son système, mais aujourd'hui, vous trouverez des gens beaucoup plus optimistes quant à leur système, à sa viabilité et à son utilité au niveau national et dans les autres régions du monde.

Par conséquent, le plus grand développement géopolitique de ces 40 dernières années semble indiquer qu'une autocratie bien gérée réussit très bien dans le contexte du développement économique et militaire. Concernant la technologie, la Chine estime que cela va l'aider à résoudre certaines des lacunes fondamentales d'un système centralisé. Grâce à l'intelligence artificielle, elle sera en mesure de résoudre certains des problèmes d'information et de coordination qui caractérisent une économie centralisée et planifiée et un système autocratique comportant moins d'élections et peu de droits sociaux et politiques. En effet, grâce à l'IA, les Chinois n'auront pas besoin du désordre des élections pour comprendre ce qui se passe pour leur peuple et réagir en conséquence. C'est le message qui vient de la Chine.

Le deuxième développement externe est la Russie et sa dérive autocratique, mais aussi ses actions au niveau international. En ce qui concerne les campagnes de piratage informatique et d'interférence électorale, j'ai eu une conversation fascinante avec un responsable européen travaillant dans le bureau de l'UE qui luttait contre la désinformation, et ces attaques, que ce soit dans la Rust Belt des États-Unis, dans les Midlands britanniques, en France ou en Catalogne en Espagne, cherchent dans la plupart des cas à saper virtuellement les institutions de l'ordre libéral, bien évidemment, et c'est l'une des caractéristiques qui les relie, de façon subversive. Et je pense qu'il y a un point qui passe souvent inaperçu, ils cherchent à saper notre confiance en notre capacité à atteindre la vérité objective, donc ils attaquent les institutions d'intermédiation, que ce soit la presse, les partis politiques ou autres, et cherchent ainsi à nous faire remettre en question la vérité, l'honnêteté et la légitimité des institutions que nous avons construites. Ils sont fondamentalement « Anti-Lumières », dans le sens où ils cherchent à saper notre foi en nos propres institutions. Ils ont du succès dans plusieurs régions, mais leur intensité augmente clairement.

La troisième dimension extérieure est le Moyen-Orient et concernant ce qui s'est passé depuis le milieu des années 2000, mais surtout depuis le Printemps Arabe, il y a eu un échec systématique dans la démocratisation de la région, à l'exception du cas de la Tunisie. Certains des endroits où nous pensions voir émerger des régimes démocratiques sont en réalité revenus à des régimes encore plus autocratiques, comme c'est le cas en Égypte, ce qui est particulièrement frappant et significatif en raison de son ampleur. C'est également le cas en Libye, et nous assistons à une dérive autocratique en Arabie saoudite. La perspective et l'intensité de ce phénomène varient donc, mais en regardant dans la région, l'axe général est un renversement du processus de démocratisation.

Par conséquent, cette idée de l'ordre libéral de régimes démocratiques émergents, de l'approfondissement du système de commerce libéral, a en fait été inversée dans de nombreuses régions, mais l'idée de la démocratie libérale comme quelque chose d'inévitable se trouve particulièrement malmenée..

Ce siège externe existe depuis longtemps sous différentes formes, bien que ponctué par les circonstances particulières que j'ai mentionnées et ce qui est fascinant, c'est que nous assistons à une véritable implosion de l'ordre libéral au sein même des pays libéraux. C'est un processus systématique et, en ce qui concerne la technologie, de plus en plus de personnes dans le monde occidental remettent en question les valeurs libérales, qu'il s'agisse du multiculturalisme ou même de la démocratie. Le soutien à l'autoritarisme a constamment augmenté dans le monde occidental, parallèlement à la remise en question des processus démocratiques, entre autres.

Pourquoi cette situation ? Ici, je veux faire trois remarques fondamentales. Nous constatons beaucoup de fractures sociales dans le monde occidental. Voici un autre exemple de découplage - vous avez mentionné des contradictions au niveau du découplage entre la croissance économique globale et la croissance économique moyenne. Aux États-Unis, 70 % des ménages n'ont constaté aucune augmentation réelle de leur revenu au cours des 30 dernières années. C'est un chiffre étonnant, sachant que les 30 dernières années ont été marquées par une croissance très rapide de l'ensemble des États-Unis, même en tenant compte de la crise économique. Aux États-Unis, l'espérance de vie de la prochaine génération a diminué pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, principalement dans les communautés de la classe moyenne, de race blanche et économiquement défavorisées. La mortalité infantile a doublé dans certaines communautés des États-Unis. Ce sont des données vraiment choquantes, que nous ne voyons que dans les pays qui ont connu une guerre civile.

Certains d'entre vous ont peut-être vu le travail d'Angus Deaton sur ce qu'il appelle la mort du désespoir, à savoir le nombre de suicides et de décès dus à l'abus d'opioïdes. En regardant une carte de la façon dont la stagnation des salaires et ces décès se chevauchent, on constate un chevauchement presque parfait. Certaines communautés de ce bloc libéral occidental n'ont clairement pas profité du processus de mondialisation et du changement économique que nous avons connu au cours des 20 ou 30 dernières années. Cela crée une fracture politique très importante qui se manifeste de nombreuses façons, mais je n'en citerai que trois qui sont importantes.

L'une est l'augmentation du pessimisme quant à l'avenir des sociétés occidentales, quant à l'avenir économique de la prochaine génération, et cela se vérifie dans les sondages et les enquêtes effectués dans ces régions. Il y a beaucoup d'antiélitisme ou de remise en question du fonctionnement des élites et de leur légitimité. Nous l'avons vu maintes et maintes fois dans les sondages, et nous avons constaté une forte corrélation entre le sentiment antiélitiste et le sentiment antisystème et le soutien au populisme, qui constitue la troisième manifestation de cette fracture.

C'est l'un des grands casse-têtes de notre époque. Dans l'ensemble, nous avons vu une croissance énorme. Les États-Unis ont retrouvé leur niveau de PIB d'avant la crise en 2012 et le Royaume-Uni en 2014. Même l'Espagne, après une crise économique très profonde, est revenue au niveau de PIB d'avant la crise il y a quelques mois. Au niveau global, l'Espagne n'a jamais créé ni maintenu autant d'emplois qu'aujourd'hui, mais si l'on regarde de manière plus détaillée, la question de la répartition pose un problème considérable. Nous ne parvenons pas à gérer l'abondance et la prospérité au sein de nos sociétés. Quelque chose a changé dans la structure de l'économie et beaucoup de personnes sont laissées pour compte et remettent en question cet ordre libéral.

En ce qui concerne cette conférence, la politique mondiale et la gouvernance mondiale, le plus important est que nous sommes en période de transition. L'ordre libéral est clairement remis en question d'une manière inédite depuis la fin de la guerre froide, voire plus tôt, mais encore plus choquant, il est en train de subir un processus d'implosion interne produit, fondamentalement, par un échec de compensation qui nous a empêchés de transférer les gains de



richesse et de productivité aux membres de la société laissés pour compte par ce processus. Ce tableau est très inquiétant. Très peu de gens auraient prédit il y a dix ans que nous en serions là et, à moins que nous ne trouvions les moyens de réparer la fracture de notre contrat social, les convulsions politiques vont s'intensifier et le monde va continuer à se diriger vers un système moins libéral où les droits des minorités ne seront pas aussi respectés qu'ils l'ont été, à la fois en Occident et ailleurs. Nous vivons alors dans un monde avec plus de murs, moins de circulation des personnes et moins de commerce, ce qui signifie fondamentalement que nous vivons le retour de l'histoire. Nous retournons dans un monde où les fondements de la gouvernance politique, tant au niveau national qu'international, sont à saisir, et nous entrons dans ce débat sans savoir où il mènera.

C'est pour moi la toile de fond de cette conférence, et c'en est l'une des conclusions.